Argument 2025/2026
de l'Atelier d'Étude psychanalytique de Montpellier

Les séances ont lieu les jeudis de 20h à 21h30.

Expériences subjectives du traumatisme en psychanalyse

La découverte freudienne de l'inconscient nous révèle avant toute chose que l'inconscient est une mémoire absolue *qui ne connaît pas le temps*. Il est alors question de la place centrale du *traumatisme* dans les phénomènes inconscients, tel que Freud l'a mis en relief en introduisant en 1897 la notion d'après-coup, *Nachträglichkeit*, à propos des traumatismes sexuels.
La notion d'après-coup du trauma élaborée par Freud pose une question essentielle au fondement de l'expérience analytique : celle du discernement entre la scène originaire et la reconstitution de l'après-coup, comme cause du symptôme.
En effet, elle interroge la distinction entre le souvenir infantile de la scène originaire, cette empreinte indélébile, ce réel du trauma et, la réponse symptomatique du sujet, comme l'illustre le célèbre cas Emma de Freud que nous aborderons en introduction.

La psychanalyse tient à cet écart entre le choc premier et la constitution subjective d'après-coup du traumatisme.

C'est pourquoi Lacan, au-delà de la conception freudienne, fait du traumatisme le point d'impossible fondamental pour tous, en le situant au cœur même du rapport au langage du sujet, dans sa rencontre avec *lalangue*.
Rencontre avec un point de réel hors sens, hors temps, dont rend compte le néologisme *troumatisme* de Lacan désignant ce qui s'expérimente à la limite du langage, sous la forme de l'inimaginable ou de l'indicible. Quel que soit le trauma ; qu'il soit sexuel ou en lien avec le réel de la mort, l'expérience subjective du traumatisme révèle un trou.

Ce trou dans le savoir est le trou du symbolique où vient se loger l'inconscient que l'expérience de parole dans la cure psychanalytique va permettre de déchiffrer.
C'est l'analyse qui permet de constituer le temps inaugural comme traumatisme, mais dans l'après-coup. D'abord il y a l'énigme, voire le hors sens, faute d'un savoir sur la sexualité ou la mort, puis vient la signification d'après-coup qui constitue le traumatisme que l'analyse élucidera en mettant en relief la fonction du fantasme ou du délire comme traitement du trauma – traitement d'un bout de réel par le symbolique et l'imaginaire.
Si le traumatisme peut isoler le sujet en le contraignant au silence, privé de mots pour dire, l'orientation psychanalytique lacanienne nous enseigne qu'il ne s'agit pas pour autant de le pousser à dire. En effet, c'est à partir de la temporalité propre au sujet, le temps qu'il faut, que se déterminera pour lui dans l'adresse à l'analyste un recours à la parole qui s'impose au sein même de cet innommable du trauma. C'est à cette condition que la parole, dans la cure analytique, peut prendre la valeur d'un acte en l'élevant à la hauteur de ce qui fait événement pour le sujet. Au-delà du premier temps du choc, c'est l'énigme que le trauma fait surgir qui

conditionnera « l'amorce nécessaire travail de la cure »[1] comme nous l'indique Sonia Chiriaco dans son ouvrage *Le Désir foudroyé* qui sera notre boussole pour ce cycle 2025-2026 consacré au traumatisme.
Ainsi, si le traumatisme, est par excellence « la rencontre avec l'impossible » comme le souligne Sonia Chiriaco[2], la question se pose pour chacun de savoir à quel impossible il est confronté dans le trauma ?

Sortir de la solitude absolue du traumatisme par la parole est devenu un enjeu social que prônent les approches spécialisées en victimologie. Or « la psychanalyse suppose toujours un sujet derrière la victime » déterminé avant toute chose par les signifiants de son histoire qui semblent avoir disparus du fait même du trauma et que l'expérience de la cure va permettre d'ordonner via l'opération du transfert.
C'est ce que nous proposons d'étudier cette année à partir de différents cas de la littérature psychanalytique.

Stéphanie Morel-Cahuzac
Caroline Nissan.

---

[1] Chiriaco S., *Le désir foudroyé, Sortir du traumatisme par la psychanalyse,* Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2012, p. 25.
[2] *Ibid.,* p. 19.